

7918
R
101

LA
NOUVELLE BASTIENNE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

Suivi du Divertissement de la Fontaine de Jouvence.

DE M. VADE.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique le 17 Septembre 1754.

Le prix est de 24 f. avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



548482-B.

A C T E U R S.

BASTIEN.

BASTIENNE.

M. BARBARIN, *Seigneur du Lieu.*

FRONTIN, *Valet de Mr. BARBARIN.*

* *Vous trouverez à la fin de la Pièce un ajouté qu'on a fait à la Scene III. page 10. Après la ligne, Et que tu m'aimeras toujours ; vous lirez : Si s'lon l'goût de ta magnière , &c.*

La Scene est dans une Campagne.



L A
NOUVELLE BASTIENNE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

M. BARBARIN, *seul.*

AIR. La beauté sauvage.



L n'est rien qui tienne
A l'attrait du bien,
Et pour moi, Bastienne
Quittera Bastien.

Je voudrais voir,
Qu'à mon pouvoir

A ij

4. LA NOUVELLE BASTIENNE;

Il fût rebelle :
Un tel maraut
Seroit bientôt
Loin de ces lieux ;
Et pour lors la Belle
M'en aimeroit mieux.

AIR. *Comme je l'étrillerois.*

Pour épier cette fille,
Frontin n'a rien négligé :
Je l'attends... & l'enragé
Ne vient point... Ah je pétille :
Morbleu, si je le tenois,
Comme je l'étrille, je l'étrille.
Morbleu, si je le tenois,
Comme je l'étrillerois.

SCENE II.

M. BARBARIN, FRONTIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

ARRIVE donc Coquin.

FRONTIN.

Monfieur,
Vous me faites beaucoup d'honneur.

OPERA-COMIQUE.

5.

M. BARBARIN.

Reponds Maraur , que dit Bastienne?

FRONTIN.

Elle dit qu'elle aime Bastien.

M. BARBARIN.

Que fait-elle ?

FRONTIN.

Rien qui convienne

À votre amour.

M. BARBARIN.

Mais encor ?

FRONTIN.

Rien.

M. BARBARIN.

AIR. *M. l'Abbé où allez-vous.*

Te plaît-il de t'expliquer ?

FRONTIN.

Mais,

Cela veut dire en bon françois,

Que votre Rival goûte....

M. BARBARIN.

Hé bien ?

A iij

6 LA NOUVELLE BASTIENNE,

FRONTIN.

Par ce seul mot , sans doute ,
Vous m'entendez bien.

M. BARBARIN.

AIR. *Eh qu'est c' que ça m' fait à moi.*

Hélas , ce récit affreux
Augmente encore mon martyre ;
Ainsi donc , ils sont heureux ,
Et tu m'oses ici le dire ?

FRONTIN.

Mais est-ce ma faute à moi ?

M. BARBARIN.

Crains la fureur qui m'inspire.

FRONTIN.

Mais est-ce ma faute à moi ?

M. BARBARIN.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Je ne sçais à qui m'en prendre.
Si je ne dois rien attendre
En agissant par douceur ,
Bientôt la force ou l'adresse.

FRONTIN.

La contrainte à la tendresse
A toujours porté malheur.

OPERA-COMIQUE.

7

M. BARBARIN.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Va, j'ai donné les ordres nécessaires
Pour m'assurer de Bastien.

FRONTIN.

Les voici,
Leur union dérange vos affaires,
Car...

M. BARBARIN.

Viens, écoutons-les d'ici.

Ils se cachent pour les entendre.

SCENE III.

BASTIEN. BASTIENNE.

BASTIENNE.

AIR. *Ma mi' Babichon.*

TU m'aimes donc bien ?

BASTIEN.

Dans l' monde il n'est rien

Air

B LA NOUVELLE BASTIENNE.

Qui r'semble à ta r'ssemblance.
M'aime-tu bien toi ?

BASTIENNE.

Oui, Bastien.

BASTIEN.

J' te croi.
Car tu m' l'as dit d'avance.
Dam' plus ça s' fait voir,
Plus on l' veut sçavoir.
Quand on feint qu'on l'ignore,
C'est qu'on est charmé,
Étant bien aimé,
De s' l'entendr' dire encore.

BASTIENNE.

AIR. *Ah ! c'est une merveille.*

Tu n'es pas comme ces Monfieux
Qui se disent bien amoureux :
Leus foupirs , leus desirs , leus feux.
Ah , c' n'est qu'une peinture.
Mais les tiens
Et les miens ,
Voilà la nature.

BASTIEN.

Même Air.

N'as-tu pas vû passer par fois

OPERA-COMIQUE.

De belles Dames dans nos bois
Alles avont de r'lui sans minois.
Ah, c' n'est qu'une peinture ;
Mais tes traits
Toujours vrais ;
Voilà la nature.

BASTIENNE.

AIR. *Non vous ne m'aimez pas.*

Je vois lorsque j' te r'garde
Qu' tu me r'gard' tendrement.

BASTIEN.

Et parguene j' n'ai garde
D' te r'garder autrement.

BASTIENNE.

Le soir quoiqu'il fass' sombre,
Mon cœur te voit venir.

BASTIEN.

Quand je n' verrois que ton ombre,
Ça m' f'roit toujours plaisir.

Même air.

Lorsque j' m'en vais, ma p'tite,
Je n' pense qu'à r'venir.



10 *LA NOUVELLE BASTIENNE.*

BASTIENNE.

Et moi , lorsque tu m' quitte ,
Je n' pens' qu'à te r' tenir.
L'Amour cause la gêne
Qui nous fait tant souffrir.
Mais quoiqu' ça fass' d' la peine,
Ça fait toujourns plaisir.

BASTIENNE.

AIR. *Le ruisseau qui dans la plaine.* N^o. 1.

Tant qu'on verra la riviere ,
A tout l' monde fournir d' l'iau ;
Ton minois qui fçait me plaire ,
A mes yeux paroîtra biau.
Souvent dans l' ménage on s' boude
Après deux mois d'amiquié ,
On se r'pousse avecque l' coude ,
On n' s'aime plus qu'à moiquié ;
Mais il n'en est pas d' même
De c'qu'est d'en cas d'nos amours.
Mon Bastien , tout dit , que j' r'aime , } *bis.*
Et qu' tu m'aimeras toujours.

BASTIEN.

AIR. *Quand un tendron vient en ces lieux.* N^o. 2.

Donn' moi ta main.

OPERA-COMIQUE.

11

BASTIENNE.

Prends , puisqu' tu l' veux.

BASTIEN.

J' suis ravi quand j' la baise.

BASTIENNE.

Tien Bastien , bais' les tout' les deux.
Drès que ça t' fait bien aise.
Je sens...

BASTIEN.

Je sens aussi

Qu' ça m' tient ici.

BASTIENNE.

Moi , ça m' tient là.

Là , là.

M. BARBARIN , *se montrant.*

Oh , oh , ah , ah , ah , ah.

Je suis charmé de voir cela.

BASTIENNE , *emmenant Bastien.*

Viens ça.

Ils sortent.

SCENE IV.

M. BARBARIN, FRONTIN.

M. BARBARIN.

ARR. Non je ne ferai pas.

CONÇOIS-tu le chagrin qu'ils me jettent dans
l'âme.

Vainement, ce butor croit l'avoir pour sa femme.
En entrant dans ce bois, Bastien doit être pris.
Suis leurs pas.

FRONTIN.

Mais Monsieur...

M. BARBARIN.

Fais ce que je te dis.



SCENE V.

M. BARBARIN, *seul*.

AIR. D'Epicure.

SUR moi, la fortune sans cesse
 A versé bienfait sur bienfait.
 Que servent le rang, la richesse,
 Quand le cœur n'est point satisfait.
 Sans porter aux Rois nulle envie,
 Un Berger plaît dans ces Vergers;
 Mais que d'instans où dans la vie,
 Les Rois voudroient être Bergers.

AIR. Du Prevôt des Marchands.

Près de Bastien, je suis un Roi;
 Son bonheur l'emporte sur moi;
 C'est dans le cœur qu'il prend sa source
 Je voudrois bien lui ressembler;
 Faut-il que toute ma ressource
 Consiste, hélas! à le troubler.



S C E N E VI.

Cette Scene & la suivante sont de M. Anseaume.

M. BARBARIN, BASTIENNE, *pleurant.*

BASTIENNE.

AIR. *J'ai perdu mon ami. N^o. 3.*

MON Bastien va périr,
A mes yeux on l' vient d' saisir ;
Ils le feront mourir :
Mon Bastien va périr :
Je n' puis le s'courir :
Je n' fçais que d' venir.

AIR. *Hélas tu t'en vas. N^o. 4.*

Aga,
Ces gens-là,
Faut qu'ils ayent l' cœur plus dur cent mill' fois
qu'un rocher :

Mes pleurs,
Mes douleurs,
Rien n'a pû les toucher.

Apercevant M. Barbarin,

Monfieur,
Que vot' bon cœur,

OPERA-COMIQUE, 15

Pour nous s'intéresse ;
Sauvez ,
Vous l' pouvez ,
L'objet de ma tendresse.
Aga , &c.

Dans ce malheur extrême ,
Vous s' rez la bonté même ,
Si vous nous protégez :
Auprès de sa Bastienne ,
Faites que Bastien revienne ;
J' vous s'rons bien obligés.
Aga , &c.

M. BARBARIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

*à part ,
haut ,*

Bon ! mon projet a réussi.
Faut-il se chagriner ainsi ?
Reprenez vos sens , ma Roulette.

BASTIENNE.

Mon cher , Monsieur , ça n' se peut pas
Après la perte que j'ai faite ,
Je n' desir' plus que le trépas.

M. BARBARIN.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

*à part .
haut .*

Flattons un moment sa douleur.
Je plains votre malheur. *bis.*

36 LA NOUVELLE BASTIENNE.

BASTIENNE.

J'ai bien sujet de m'affliger,
Vous en allez juger.

AIR. *Dans ma Cabane obscure.*

J'passions dans cette av'nuë,
Causant de nos amours;
Quatre homm' à notre vûe
S' présentent comm' des Ours,
Avec un' mein' fournoise :
L'un d'eux pousse Bastien ;
C'étoit pour chercher noise,
Car Bastien n' ly f' soit rien.

Même Air.

Moi qui n'aim' point l' tapage,
Je dis à ce mutin,
Mon sieur, j' somm' du Village :
Passez vote chemin.
Sans m' répondre, il attire
De son côté Bastien ;
C'pendant, j' puis bien vous dire
Que Bastien n' l'y f' soit rien.

M. BARBARIN.

AIR. *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Perdre un Amant, c'est presque rien.

BASTIENNE.

Mais c't Amant faisoit tout mon bien.

M. BARBARIN.

OPERA-COMIQUE. . 17

M. BARBARIN.

Pour soulager votre tourment ,
Il en faut faire un autre.

BASTIENNE.

Moi, changer , nenni-dà vraiment :
J' fomm' trop content' du nôtre.

M. BARBARIN.

AIR. *Oh , oh , oh , oh. Ah , ah , ah , ah.*

Un grand Seigneur t'adore.

BASTIENNE.

Oh , oh , oh , oh, Ah , ah , ah , ah.

M. BARBARIN.

Ce n'est pas tout encore.

BASTIENNE.

Que veut-il avec ça ?

M. BARBARIN.

Que tu l'aimes bien.

BASTIENNE.

Qu'il n'espere rien.

Je n' puis aimer qu' Bastien.

M. BARBARIN.

AIR. *Ah ! si j'avois connu M. de Catina.*

Cesse pour ce Garçon des regrets superflus :
Le sort en est jetté, tu ne le verras plus ;

B

18 LA NOUVELLE BASTIENNE;

C'est par mon ordre enfin qu'il se voit resserré ;
Et plus tu l'aimeras , plus je l'y retiendrai.

BASTIENNE.

AIR. *J'ai perdu mon oiseau.*

Et qu'en voulez-vous faire ?
Pourquoi ce traitement :
Il ne s'attendoit guère
A ça, le pauvre enfant.
Rendez-le, Monsieur, rendez-moi mon Amant.

M. BARBARIN.

AIR. *Du Cap de bonne Esperance.*

De ce Rustre , ma Charmante ,
Crois-moi, perds le souvenir ,
La fortune te présente
Le plus riant avenir.
J'ai de grands biens , & je t'aime :
Si de cet amour extrême ,
Tu veux m'accorder le prix ,
Tous mes biens te sont acquis.

BASTIENNE.

AIR. N^o. 5. *Quand je le vois , je perds la voix.*

Ne v'là-t'il pas
D' biaux appas ?
Je n' veux point de vos richesses ,
Traîtresses.

Sans avoir d' rente ,
 Je vis contente.
 Quand on sçait tourner un fuseau ;
 Que l'on sçait soigner un troupeau ;
 On peut fort bien
 N' manquer de rien.
 M. BARBARIN.

AIR. A la Ville on se laisse donc prendre.

De ta beauté songe à faire usage ,
 Tu ferois bien sottte en verité ,
 Pouvant briller au plus haut étage ,
 De rester dans ton obscurité.

BASTIENNE.

Votre avis, Monsieur, s'roit bon à suivre :
 Pourquoi n' pourroit vivre ,
 Sans un gros r'venu.
 Mais on dit comm' ça dans not' Village ,
 Qu'il est bien plus sage
 D' garder sa vertu.

M. BARBARIN.

Même Air.

De cette vertu, que veux-tu faire ;
 C'est un nom frivole, & sans effet.
 Crois-moi, laisse-là cette chimere.
 Et suis, sans rien craindre, mon projet
 B ij

LA NOUVELLE BASTIENNE;

On brave bientôt la médifance ,
 Quand vers l'opulence
 On est parvenu.

BASTIENNE.

Ça s' peut , mais on dit dans nor' village ,
 Qu'il est bien plus sage
 D' garder sa vertu.

M. BARBARIN.

Même Air.

Mes promesses ne font point légères ;
 Vois-tu cette bourse pleine d'or ;
 Pourvu qu'à Bastien tu me préfères ,
 Je te le donne , & bien d'autre encor ;
 De mon amour c'est un foible gage ,
 Prens...

à part.
 haut.

Qu'elle est sauvage.
 Oh ! tu là prendras.

BASTIENNE, *fuyant.*

Nenni dà , Monsieur, je somm' trop sage ;
 Je n' voulons point d' gage ,
 Quand l' marché n' plaît pas.

M. BARBARIN.

AIR. N^o. 6. *Les mais de Sologné.*

Esprit farouche ,
 Rien ne te touche.

Quoi ! tes mépris,
De ma tendresse font le prix !
De tant d'audace,
Mon cœur se lasse,
Pour me venger,
Je ne dois plus rien négliger.

BASTIENNE.

Hélas, que faire !

M. BARBARIN.

Dans ma colère,
Je vais bientôt
Punir ce Bastien comme il faut ;
Oui, ton refus à mon Rival
Sera fatal.

BASTIENNE, *l'appellant.*

Monsieur, Monsieur.

M. BARBARIN, *revenant.*

Es-tu d'accord....

BASTIENNE, *désespérée.*

Bastien est mort.
Je n' puis du tout
Pater le coup
Qui le menace.

B ii}

22 LA NOUVELLE BASTIENNE ;

M. BARBARIN.

Il tient à toi.

BASTIENNE.

C n'est pas d moi.

ENSEMBLE.

C'est de vous, }
Toi. } qu'il doit attendre sa grace.

Quoique je)
Puisque tu) aime.

Faites vous-)
Prends sur toi-) même.

Un noble)
Fais un) effort

Pour adoucir son triste
D'un mot, tu peux changer son) fort.

Calmez nos
Calme ses) peines.

Brisez les)
Brisez les) chaînes.

Quoi ! pour Bastien ,
Bastienne n'obtiendra donc)
Bastienne ne fera donc) rien.

OPERA-COMIQUE.

23

M. BARBARIN.

Sois moins rebelle,
Faut-il, cruele,
Que je te presse,
Que je m'abaïsse
A tes genoux,
Pour t'inspirer des sentimens plus doux.

BASTIENNE.

Qu'exigez-vous ?

M. BARBARIN.

Le seul bien dont je suis jaloux,
Le don d'un cœur,
Dont mon bonheur
En ce moment
Dépend.

BASTIENNE.

Je le voudrois...

M. BARBARIN.

Hé bien !

BASTIENNE.

Mais hélas ! je n' sçaurois.

M. BARBARIN.

Esprit farouche , &c.

E iv

SCÈNE VII.

BASTIENNE, *seule.*

AIR. *Fidèle sans moi mon cher Bastien.*

TREDAM' il semble à ces gros Monsieur,
Dans leurs feux,

Que tout doit ramper d'vant eux ;
Parc' qu'ils sont bien riches,
Et qu'ils n' sont pas chiches,
Qu'ils n'ont qu'à s' fair' voir,
Pour nous émouvoir.

Bien folle,
Qui s' fieroit à leur parole.
Moi, quitter comm' ça,

Ce pauvre Bastien, qui toujours m'aima
Ouidà !

Mon ame

A son nom seul s'enflamme ;

S'il n'a pas l'adresse
D' vanter sa tendresse,

Le feu de ses yeux
M' l'a fait sentir bien mieux.

Tredam' il semble à ces gros Monsieur,
Dans leurs feux,

Que tout doit ramper d'vant eux,
Parc' qu'ils sont bien riches,
Et qu'ils n' sont pas chiches,
Qu'ils n'ont qu'à s' fair' voir
Pour nous émouvoir.

SCENE VIII.

BASTIENNE, FRONTIN.

FRONTIN.

AIR. *Le tout par nature. No. 7.*

A la fin, ma belle enfant,
Mon Maître est-il triomphant ?

BASTIENNE.

Bienloin d'ça, j'ai pour c' méchant
Du mépris, je vous jure,
Et pour Bastien plus d' penchant ;
Le tout par nature.

AIR. *J' veux être un chien.*

Quand j'avons engagé not' foi,
N'y point manquer, c'est not' loi.

FRONTIN.

Aisément cela se peut croire,
Mais on brise de pareils nœuds
Quand on trouve à les placer mieux,
Et puis, de mieux en mieux :
Un Seigneur curieux,
Finit par illustrer votre histoire.

26 LA NOUVELLE BASTIENNE ;

BASTIENNE.

AIR. *Mais comment, ses yeux sont humides.*

A tout ça je n' puis rien comprendre.

FRONTIN.

Oh ! je vais vous le faire entendre.
A Paris plus d'une Goton,
Qui n'emporta de son Village
Qu'un beau minois, pour tout bagage,
En moins d'un an se fait un nom.
Prend un hôtel, des gens, un ton ;
Ses grands airs, ses mines, ses graces,
Se repetent dans trente glaces.
Goton, qui pour un beau corcet,
Eût laissé briser son lacet,
A présent joue à la Princesse.
Enfin, celles de son espèce,
Que bornoit un mets très-frugal,
Mangeroient le Trésor Royal.

BASTIENNE.

AIR. *A table je sus Grégoire.*

Oh moi, sans faire la fiere,
Je sçais-m' conduire Dieu merci ;
Si chacun a sa manière
D'aimer, j'ons la nôtre aussi.
Sur l'herbe dans l'innocence,
Du pain sec nous est plus cher,
Qu'un r'pas plein d'magnificence,
Que le repentir rend amer.

SCENE IX. & dernière.

BASTIENNE, FRONTIN, BASTIEN,

Conduit par une Troupe de Paysans.

BASTIEN.

AIR. *Ah maman que je l'échappe belle.*

AH Bastienne ! que je l'échappons belle ,
 Bais'-moi , mes amours ,
 M'aim'-tu roujours.

BASTIENNE.

Oui , j' suis fidèle.

BASTIEN.

Ah Bastienne ! que je l'échappons belle.

BASTIENNE.

Cont' moi , tout ça.

BASTIEN.

Oui , tien , j' m'en vais commencer par là.
 Ces Bergers qui voyont qu'on m'emmene ,
 D' Monsieur Barbarin
 Rendent foudain
 L'attente vaine.

Craignant tout , il a cédé sans peine ,
 Mon Païain l' Bailli
 Liy a fait entendr' raison aussi.

28 LA NOUVELLE BASTIENNE,

Ah Bastienne ! que j' l'échappons belle
Malgré les Envieux,
J' serons heureux.

BASTIENNE.

La bonn' nouvelle !

BASTIEN.

Puisque mon Parain de rout ça se mêle,
J' serons tôt mariés:
D' la nôce, ils font déjà priés.

BASTIENNE.

AIR. *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Tien, tout c' biau monde a l' cœur si bon,
Qu' ils m' plaignoient dans mon affliction.
Il faut les r' mercier.

BASTIEN.

T' as raison.

BASTIENNE.

Mais fait d' la belle parole.

BASTIEN.

Au lieu d' ça chante ste chançon.
Qu' a fait nor' Maître d' Ecole.

R O N D E.

AIR. *Hé Madame qu'attendez-vous Madame.*

NE quittons jamais nos hameaux ;
 L'Amour se plaît sous nos ormeaux :
 Ne quittons jamais nos hameaux ;
 Les plaisirs y font toujours nouveaux.

Laissons , laissons aux Grands de la Ville,
 L'art de n'en pas trouver entre mille.

Le vrai bien nous suit ;
 Autant qu'il les fuit :
 Chez eux on éblouit ;
 Mais ici l'on jouit.

Ne quittons jamais , &c.

Une Dame
 Qui s'enflamme ,
 Pour mieux plaire ,
 Doit le taire.

Mais en aimant nous le difons ,
 C'est en le difant que nous plaifons.

Ne quittons jamais , &c.

Parmi nous on voit l'Amour fôûrire :
 Triftement à la Ville on fôûpire.

Nos Bergers heureux ,
Toujours amoureux ,
Au sein de l'enjouement
Puisent le sentiment.

Ne quittons jamais nos hameaux , &c.

La Bergere ,
Est sincère ,
Sans caprice ,
Sans malice ,

Elle dit un oïï de bon cœur.

Ne quittons jamais nos hameaux , &c.

BASTIEN.

AIR. Ça n' durera pas toujours.

Enfin not' chagrin cesse ,
Et j'allons être Epoux.

BASTIENNE , *au Public.*

Messieurs , quoiqu' ça nous presse ,
Et que rien n' soit si doux :

J' vous quittons' malgré nous , quatre fois.

Fin de la Nouvelle Bastienne.

LA FONTAINE DE JOUVENCE, BALLET NOUVEAU,

*De la Composition de M. NOVERRE, Maître
des Ballets de l'Opera-Comique.*

Dansé pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire St. Laurent, le 16. Septembre 1754.

LE Théâtre représente un jardin orné de berceaux,
de fleurs, &c. Dans le fonds est une Fontaine,
dont les eaux ont la vertu de rendre la jeunesse. Au-
dessus est le Temple de l'Amour. Des Bergers & des
Bergeres, rangés sur les degrés du Temple, rendent
graces à l'Amour qui les a rajeunis.

UN BERGER chante sur l'air : *A l'Amour rendez
les armes.*

Tendre Amour, reçois l'hommage,
Que méritent tes bienfaits.
Tu nous rends notre bel âge,
Et ce gage
Nous engage
A te servir à jamais.

52 LA NOUVELLE BASTIENNE;

UNE BERGERE, *sur le mineur du même air.*

C'est de toi que tout tient l'être,
Tu fais le bonheur des Dieux.
Le plaisir que tu fais naître,
Place un mortel dans les Cieux.
Soupirer, c'est te connoître;
Qui te connoît est heureux.

*Entrée de Bergers & de Bergeres, portant chacun
une houlette & une guirlande de fleurs.*

ENTRÉE D'HÉBÉ.

*Les Bergers reprennent leur danse avec les guirlandes
seulement.*

*Quatre Vieillards viennent se mêler à la fête. Se
voyant rebutés des jeunes Bergers, l'un d'eux exprime
ainsi ses plaintes.*

AIR. N^o. 2. *Ah! qu'on est heureux de mourir.*

Ah! qu'il est affreux de vieillir }
Quand on sent encor que l'on aime } *bis.*

*Une Vieille implore le secours de l'Amour pour obtenir
d'être rajeunie.*

AIR. N^o. 3. *Fatal amour, cruel vainqueur.*

Sois favorable à nos desirs,
Ta voix sçaura pour nous reveiller les plaisirs. } *bis.*

De

De tes feux remplis nos âmes ;
 Nos corps sont abattus sous le poids de nos ans.
 Viens , Amour , ranimer nos sens ,
 Ou dans nos cœurs éteins tes flammes.

Sois favorable à nos desirs , &c.

C'est toi dont le pouvoir communique à ces ondes
 Le secret qui nous rend l'usage des beaux jours.
 Hélas ! accorde-nous un genereux secours ,
 Ouvre-nous les trésors de ces sources fécondes.

Sois favorable à nos desirs , &c.

Les Vieillards vont à la Fontaine , on leur présente à boire , & dans l'instant on les voit se transformer en jeunes Bergers. Deux d'entr'eux reviennent sur le bord du Théâtre , & chantent.

D U O.

AIR. *Regne Amour , &c. N° 4.*

Chante un Dieu que j'adore ,
 Vole , viens dans mes bras ;
 Un plaisir plein d'appas ,
 Est l'encens qui l'honore.

Les deux autres Vieillards rajeunis, dansent une Pantomime.

C

34 LA NOUVELLE BASTIENNE.
ENTRÉE DE L'AMOUR.

Une Bergere adresse à l'Amour cette Arriette.

AIR. *Petits Maîtres sans cervelle.*

Dieu charmant ! ton doux Empire
Est l'empire du bonheur ;
Une Belle laisse lire
A travers de sa rigueur ,
L'espoir d'un moment flatteur.
Elle soupire ,
Un doux martire.
Te soumet bientôt son cœur ;

Dieu Charmant, &c.

A son tour l'Amant soupire ;
Tous deux d'un tendre délire ,
Goûtent bientôt la douceur.
Tu les inspire
A saisir l'instant flatteur.

Dieu charmant , ton doux Empire , &c.

La Musique se trouve dans le Chinois poli en France.

L'AMOUR CHANTE.

AIR. *Fanfare de Bourgogne.*

Peuple heureux , de ma puissance
Vous ressentez les effets ;
Que votre reconnoissance
Soit le prix de mes bienfaits ?

Que tout s'éclaire & s'enflamme ;
 Que des fleurs forment vos fers ,
 Et qu'enfin une même âme
 Semble animer l'Univers.

Les quatre parties du monde se rassemblent aux ordres de l'Amour ; sçavoir , l'Europe représentée par trois François , l'Asie représentée par trois Turques , l'Afrique représentée par trois Negres , & l'Amérique représentée par trois Américaines.

ENTRÉE des quatre Nations.

PAS DE DEUX , un Turc & une Turquesse.

UN TURC CHANTE.

AIR. Contredanse du Ballet Chinois.

Un François n'est qu'un diminutif
 D'un Musulman actif ,
 Son cœur toujours apprentif
 Est plaintif ,
 Est craintif
 Pour la récidive ;
 Sa flamme tardive ,
 D'un minois fenéfif ,
 Pique l'amour propre au vif.
 Chez nous l'Amour plus inftructif ,
 Dans l'inftant eft déciif.
 Moins maniéré , mais plus naïf ;
 Cij

36. LA NOUVELLE BASTIENNE,

Son transport est démonstratif.
Voit-on d'un objet tentatif
Le coup d'œil expressif,
Notre feu pour lors excessif,
A son ordre attentif,
Fait un jeu du superlatif.

PAS DE TROIS NEGRES.

Le Ballet finit par une Contredanse de cercleaux de fleurs.

F I N.

Les Airs de la Fontaine de Jouvence se vendent separement.

Vu, permis de représenter & d'imprimer à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 15 Septembre 1754. BERRYER.

Le Privilège & l'enregistrement se trouve à la fin du nouveau Recueil des Pièces Nouvelles, qui ont été Réprésentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique.

* Pour la page 10. lisez ce qui suit.

BASTIEN.

AIR. *De Manon Girou.*

Si s'lon l' goût de ta magniere ,
Je te parois genti ;
Moi , j' te regarde ma Bergere
Comme la parl' d'ici.

BASTIENNE,

Ailleurs , comm' dans not' Village ,
Cornette ou chapiau :
L'objèt qu'on aim' davantage
Nous paroît le plus biau.

BASTIEN.

AIR. *Ne v'la-t'il pas que j'aime,*

J' nous unirons avec plaisir.

BASTIENNE, *soupirant.*

Oh ! oui , foi d'honnèt' fille.

BASTIEN.

Mais , t'nez , voyez rien qu'un soupir.
Ne v'la-t'il pas que j' grille.

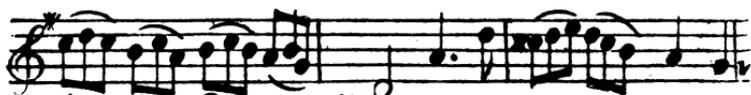
Il faut reprendre la page 10. à ces mots . Donn'
moi ta main.

AIRS
de la Nouvelle Bastienne
Opera Comique

N.º 1



Tant qu'on verra la riviere a tout



l'monde pour nir d'liau, ton minois qui sçait me



plaire, a mes yeux paroitra beau, s'ou^e dans l'mé



na ge on s'boude après deux mots d'amiquiè prise



r pousse aveque l'coude, on n'i'aime plus qu'a moitié, mais il



n'ient pas de d'même de c'qui est en cas d'nos amours, mon Bas



tion tout dit que j't'aime et qu'tu m'aimeras toujours.

N° 2 Bastien

Bastienne

Donn' moi ta main, prens puis qu tu
Bastien Tien *Bastien* bais' les tout' les

l'voux, j' s'is ravi quand j' la Baise.
 deus dres que ca t'fait bien ai se
Bastien

je sens, je sens aus si qu' ca m'tient ici.
Bastienne *Barbarin*

moi ca m'tient la, la, la: oh: oh: ah: ah: ah:

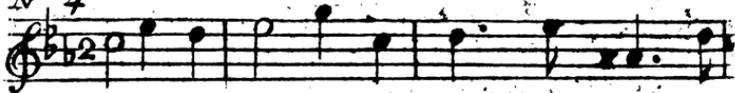
ah je suis charmé de voir ce la, vien ca.
Bastienne

N° 3
 Mon Bastien va perir, a mes yeux on l'vient d'sai

vir, ils le feront mourir: mon Bastien va

perir: je ne puis le s'courir: je n'scai que d'venir.

N^o 4



Aga ces gens la, faut qu'ils ayent l'œur plus



dur cent mil fois qu'un rocher mes pleurs mes dou



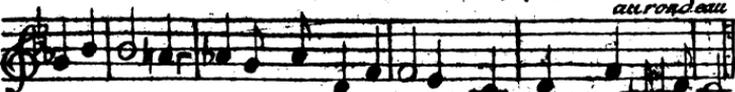
leurs, rien n'a pu les toucher. *fin* Monsieur, qu'voil bon cœur.



au rond eau Sauvés vous, l'pouves, pour nous s'in te resse, dans ce malheur extrême.



vous s'rés la bonté même, si vous nous protégez aupres de



sa Bastienne, fait que Bastien revienne, j vous srons bien obligés.

N^o 5



Ne vlat il pas de beaux appas, je n'veux point



d vos richess' traitress, sans avoir d'rente.



je vis contente, quand on sçait tourner un fu-



-seau, que l'on sçait soigner un troupeau, on peut



fort bien n'manquer de rien.

N° 6



Esprit farouche, rien ne te touche, quoi tes mé-



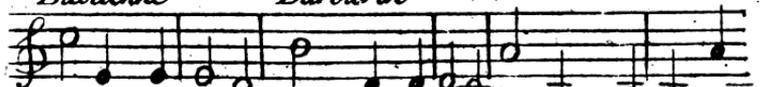
pris de ma tendresse sont le prix. De tant d'audace mon



cœur se laisse, pour me vanger je ne dois plus rien négliger.

Bastienne

Barbarin

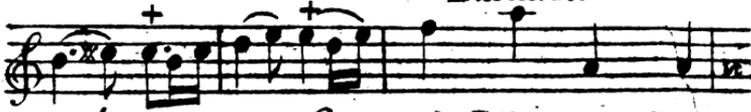


Helas que faire! dans ma colere, je vais bientôt pu-



rir ce Bastien, comme il faut, pui ton refus a mon ri-

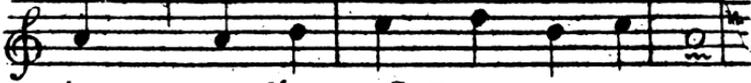
Bastienne



val se ra fa tal. Monsieur, Mon

Barbarin

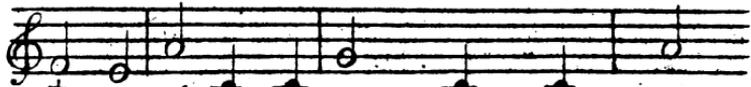
Bastienne



sieur, es tu d'accord Bas tien est mort?



Je'n puis d'ulout parer le coup qu'il me



na ce, il tient a toi, c'est pas moi.

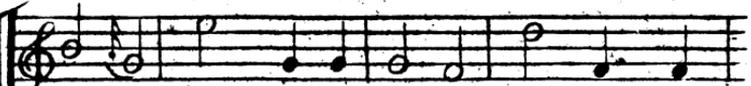
DUO Bastienne



c'est Je. vous qu'il doit attendre sa
Barbarin



c'est de toi qu'il doit attendre sa



grace, quoi que je l'aime, fai tes vous



grace, puis que tu l'aime, prens sur toi

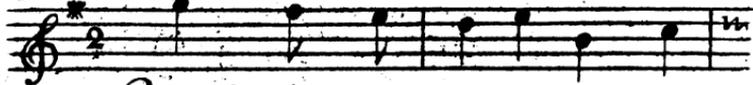
même un noble effort, pour adoucir son
 même, fais un effort, d'un mot tu peux chan-

triste sort; cal mes nos pei nes, Bri-
 gerson sort; cal me ses pei nes, Bri-

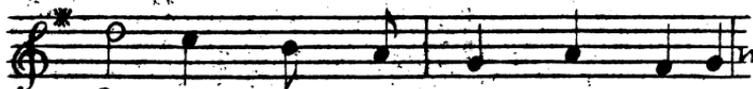
ses ses chai nes, Quoi! pour Bas -
 -se ses chai nes, Quoi! pour Bas -

tien, Bastienne n'obtiendra donc rien?
 tien, Bastienne ne se ra donc rien?

N^o 7 Bastienne



Quand j'a vous engage not'



foy n'y point manquer c'est note.



loy. ⁺ Ai se ment ce la se peut croi.



re: Mais on bri se de pa reils



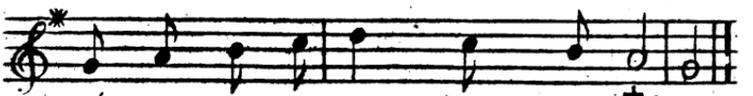
nœuds, quand on trouve a les



placer mieux, et puis d' mieux en



mieux un Seig neur cu ri eux ⁺ fi



nit par il lustrer votre his toi re. ⁺